

# Éditorial

## *Faut-il revoir l'échelle INES après Fukushima ?*

Dans son éditorial du numéro 31 du *Journal of Radiological Protection*, Richard Wakerford, rédacteur en chef, soulignait le problème posé par l'échelle INES à la lumière de l'accident de Fukushima (J. Radiol. Prot. 31, 2011, 167-176). Dans le numéro de septembre, William Cullerne Bown est, à son tour, revenu sur ce problème (J. Radiol. Prot. 31, 2011, 369-372) pour émettre des réserves quant à la pertinence de cette échelle.

Rappelons que la nécessité d'informer le public, de façon intelligible, de la gravité d'un événement nucléaire est apparue clairement après l'accident de Tchernobyl et la France, grâce à la réactivité de son Autorité de sûreté nucléaire, a joué un rôle essentiel dans la création (ou la mise au point) de l'échelle internationale de classement des événements nucléaires (INES), rendue ensuite universelle après son adoption par l'AIEA.

Pourquoi en parler aujourd'hui, après l'accident de Fukushima ?

Très tôt, dès le 12 mars (le Tsunami ayant eu lieu le 11 mars) les autorités japonaises classent les événements de Fukushima au niveau 4 défini comme suit : « *rejets mineurs : exposition du public de l'ordre des limites prescrites* » pour l'extérieur du site, « *Endommagement important du cœur du réacteur/des barrières radiologiques/exposition mortelle d'un travailleur* » pour les conséquences à l'intérieur du site.

Le 18 mars, les Unités 1, 2, 3 furent classées au niveau 5 stipulant : « *Rejet limité susceptible d'exiger l'application partielle des contre-mesures prévues* » ; « *Endommagement grave du cœur du réacteur/des barrières radiologiques* ». L'Unité 4, quant à elle, est restée au niveau 3.

Le 12 avril, les autorités japonaises classent au niveau 7 (« *Rejets majeur: effets considérables sur la santé et l'environnement* ») les Unités 1, 2, 3 tout en maintenant l'Unité 4 au niveau 3.

Parallèlement et bien avant la réévaluation sévère en niveau 7, proposée par les autorités japonaises, la France, par la voix du président de son Autorité de sûreté nucléaire, classait d'emblée l'accident de Fukushima au niveau 6, i.e. : « *Rejet important susceptible d'exiger l'application intégrale des contre-mesures prévues* ». Bien que jugée pessimiste sur le moment, la position française s'est révélée être la bonne, l'ASN avait donc très bien anticipé la suite des événements et classé correctement cet accident.

Pourquoi ne pas avoir proposé le niveau 7 ?

Le débat reste ouvert et mérite réflexion en classant Fukushima et Tchernobyl au même niveau (niveau 7), on fait l'impasse sur la quantité de radioéléments, donc

## ÉDITORIAL

sur l'activité relâchée, plus élevée à Tchernobyl qu'à Fukushima. De plus, ce faisant, on occulte également la qualité de la gestion immédiate de l'accident de Fukushima, qui a évité – rappelons le – tout syndrome d'irradiation aiguë parmi les intervenants et limité les conséquences sanitaires pour la population.

Le classement proposé *ab initio* par la France semble donc satisfaisant.

Cette divergence entre les classements en niveau 6 ou 7 à Fukushima pose donc en théorie la question d'une éventuelle redéfinition de ces niveaux, voire de l'échelle INES elle-même.

On peut toutefois s'interroger sur l'impact réel (de ces discussions byzantines ?!) sur le public !...

Le débat est lancé, et je vous invite, chers lecteurs, à y participer, comme le font nos collègues britanniques dans leur revue.

En dehors de ce débat que j'appelle de tous mes vœux, ce dernier numéro de l'année 2011 est pour moi l'occasion de souhaiter à tous nos lecteurs une excellente année 2012, d'accueillir Margot Tirmarche au sein de notre comité de rédaction, de remercier tous les membres de notre comité de rédaction, nos secrétaires, notre éditeur mais également tous nos évaluateurs, qui perdent ainsi, le temps d'un numéro, leur anonymat et sans qui la qualité de notre revue ne serait pas ce qu'elle est. Ils ont contribué fortement à notre bon classement parmi les revues de Radioprotection.

Il faut continuer, alors, à l'instar des néozélandais, et de leur légendaire « Aka », je vous redis mon fameux « *Tous à vos plumes* » même s'il semble un peu moins impressionnant !...

Henri Métivier